

Hold Up à Cornave *en version romancée*

Samedi 6 avril 2024

Bivouac au parking de la Pucelle, au bout de la route du vallon de l'Orle. Personne d'autre si ce n'est le bruit du torrent.

Dimanche 7 avril 2024

Lever à 5h pour un départ un peu tardif à 6h25. Direction plein sud, rive droite de l'Orle, sous l'éclairage de nos frontales, nous prenons le sentier du Port d'Orle. Quelques passages avalancheux, où la neige est largement mêlée à de l'herbe, sont traversés avec précautions.

L'une des participantes demande « comment sais-tu si le couloir est en condition ? » « Je verrai sur place » dis-je. Arrivés à la cote 1500m, juste avant que le sentier ne coupe le torrent, nous prenons une sente montante peu marquée plein Est. Nous apercevons 2 isards sur les paturages au-dessus. Il nous faut peu de temps pour atteindre la base de notre entreprise du jour ... la cheminée de Cornave.



Tel est le nom du couloir de neige que nous pensons gravir, dont nous ne voyons que le bas. Je m'attendais à voir un cône de déjection bien garni, mais non, juste une coulée régulière surplombée par des pentes dégarnies. Nous enfilons nos crampons, casques et baudriers, piolet à la main ; la neige semble assez dure. Le risque avalanche est au niveau « 3 » sur le BERA du Haut Couserans. On avance un peu et nous déciderons plus haut si nous continuons. Il est 8h45.

Au début la pente est facile puis se raidit un peu alors j'encorde mes 2 compagnons. La neige va bien, on aperçoit quelques coulées plus haut ; ça devrait passer. Nous continuons, c'est acté. La pente se raidit encore, de nombreux blocs tombés et mêlés aux coulées parsèment le cheminement. Tout va bien.

Ca fait déjà une heure que nous sommes dans l'antre de cet ogre pas plus large qu'une vingtaine de mètres par endroits, tel un boyau de vilaine bête, aux parois salivantes, ogre prêt à nous engloutir.

Nous continuons inlassablement notre progression verticale, pas après pas.

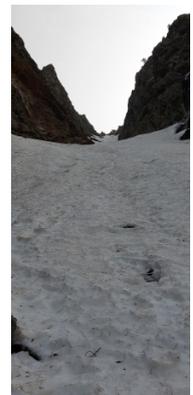
Je construis des contremarches de petites amplitudes. La pente tourne autour de 35° mais il ne faut pas regarder vers le bas, nous n'y voyons déjà plus le départ. D'ailleurs, nous n'apercevons même pas le haut du couloir et ça fait 2h que nous montons. Un premier ressaut rocheux est contourné



par la gauche sans difficulté mais sous une douche froide d'eau ruisselante.

Un peu plus loin un second ressaut plus compliqué se passe aussi par la gauche avec une escalade sur les rochers sur lesquels les crampons crient leur peine et nous, nous serrons les dents. Je monte un point d'assurage au-dessus du ressaut pour que mes deux compagnons de galère m'y rejoignent en sécurité.

Petit break pour prendre une barre d'énergie. De là, nous apercevons un sapin salubre, tout en haut, signe fort de la fin du couloir. Final qui semble facile et rapide « 30 minutes » dis-je. OUPS, quelle prétention ! Les mollets font mal depuis longtemps.



C'est la 3^{ème} heure passée dans ce long couloir, très long, trop long ? La pente que nous pensions facile est désormais à 40°. Nous faisons encore 2 micro-pauses. Les derniers 100 mètres se terminent dans les pentes d'herbe. Après 3h45 d'effort, il est 12h30 quand nous arrivons au Port de Cornave 2349m, dit aussi « Passage des Chèvres ». Le ciel jauni par le sable tropical filtre la vue, laissant deviner le Valier comme le Barlonguere dans leur longue écharpe blanche. Là nous nous congratulons puis las nous nous écroulons de fatigue.



Quel bilan de cette ascension ?

#1 Dénivelée de 800m pour un développé de 1250m, pente de 38° en moyenne. IMAGINEZ-VOUS ... 1250m dans un couloir de 20 m de large durant 3h45. C'est probablement un record dans les annales du club. En général un couloir c'est 200m, 300m.

#2 Deux participantes au top de la résilience, du travail sur soi même pour ne pas craquer. Dans un couloir comme ça, il se passe toujours plein de choses dans sa tête, on médite sur sa raison d'être, sur le pourquoi je suis là, qu'est-ce que je recherche, car il n'y a pas d'échappatoire. Même encordé, on est seul dans son destin. L'unique issue est de sortir par le haut, comme sortir la tête haute d'une embuche de la vie. C'est con l'alpi, c'est toujours pareil, on trime mais dans quel but ? Ne serait-ce pas que « La montagne est le miroir de l'âme » comme l'écrivait R.Messner ?



Hillary disait « Le sommet n'est que la moitié du voyage ». En effet !

Il est presque 13h quand après quelques ravitaillements nous entamons l'itinéraire du retour par la crête plein nord. Itinéraire qui va s'annoncer **BEAUCOUP** plus compliqué et long que prévu. Rapidement nous atteignons le Tuc de Pourtillou (2427m) et à partir de ce moment TOUT VA CHANGER. Nous allons prendre des coups de boutoir incessants d'un vent tempétueux, surement colérique, peut-être jaloux de notre victoire, et nous fouettant de grésil. Combien de fois sommes-nous plaqués contre le rocher au risque de nous faire basculer dans le trépas, tel Dieu punissant les mécréants en les jetant dans l'abîme éternel ? Un couloir mérite-t-il ce sort ?

Oui, combien de fois nous sommes-nous arrêtés, agenouillés ou couchés. Je ne trouve pas les mots pour décrire cette situation dantesque, car il n'y en a pas quand la terreur commence à nous habiter. Pourtant ... il faut avancer. L'heure tourne.

Peu après une dernière grimpe suivant le col de Pourtillou, nous restons encore 10 minutes couchés en attendant « LA MINUTE » d'accalmie pour franchir un pas délicat. La crête qui continue est insurmontable. Une vire salvatrice la contourne à flanc par la gauche, versant ouest pour nous amener à une cabane fermée au pied du Cap de Raspe. Il est 16h et nous volons au temps 30 minutes de pause, à l'abri pour nous ravitailler et souffler un peu. Puis nous retrouvons le sentier du GR10 pour arriver sous la bruine au parking à 18h30. Nous sommes épuisés, mais sauvés.



La cheminée de Cornave ou le « hold-up » d'un hiver si compliqué, au prix de la tempête.

Une vraie journée alpi ! Bas les mains, clap de fin.

Matériel utilisé : DVA/Pelle/Sonde / Casque / Baudrier / Crampons / Piolet / corde de 25m / 1 friend 0.75 / 1 sangle 120cm

Dénivelée de la journée : 1550m dont 800m de couloir

Durée : 2h15 d'approche – 3h45 de couloir – 5h de retour – 2x30min de pause

Dominique Bernard / Avril 2024

